



# LE COURRIER

## : JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION  
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WÉVE

TOUS LES JOURS  
DE 9 à 11 H  
BARAQUE 25

### NOCTURNE

Me trouvant un jour dans un salon - car les internés vont dans les salons, en dépit qu'ils aient perdu au camp beaucoup de leurs qualités d'urbanité, de politesse et de civilité d'autan - j'en vins, au cours de la conversation, à lancer cette boutade à la maîtresse de maison: "Madame, vous avez vu le camp le jour, mais la nuit!..." Je fus éloquent, sans doute, car ce matin le facteur m'apporta un billet parfumé, où je lus ceci:

"Il ne faut jamais dépeindre une femme: depuis Ève, elles sont si curieuses. Je suis donc venue... Pourtant, j'étais hésitante... Vrai, je n'ai pas? Sous avouerez que mes tergiversations étaient justifiées. Pensez donc: une faible femme perdue dans un camp de guerriers, j'allais dire "de poilus" mais ces mots pourraient inciter à un rapprochement dont je rougis, je les biffe... Je suis donc venue et j'ai été édifiée! Mais pourquoi m'avoir caché tant de choses et banni vos révélations? Serait-ce par discrétion, vertu plutôt rare chez un journaliste? Non!"

"La lugubre clarté qui tombe des étoiles" me montrant la voie, je m'acheminai parmi le camp endormi. J'allais prudemment, reprenant les battements de mon cœur - comme il faisait tictac! - lorsque, sortant d'une baraque qui jadis abrita des grenadiers, m'apparut un soldat aux jambes longues comme un jour sans pain, dont le chef s'adorait d'un bonnet d'artilleur. C'était même, avec un caleçon tout ce qui constituait son costume. Trop pudor! Je fermai les yeux... Il arpentait le chemin à grandes enjambées en déclamant d'une voix tonitruante, dans la langue chère à Emmanuel Hibel. Il se dirigea vers moi et je sentis le frisson de la petite mort. D'un geste à la Calma, il balaya le sol de son bonnet de police et, très talon rouge, dit: "Madame, cessez vos alarmes... Je répète mon rôle dans le silence de la nuit... Mornet-Sully faisait de même... Le jour, je suis trop occupé: régisseur, acteur, rédacteur, jurisconsulte, professeur... Ah! les honneurs sont lourds à porter: je succombe sous le faix... Mais, croyez que je sens toute l'incouvenance de ma tenue... Je ne puis, décemment, rester devant vous.

.... dans le simple appareil

P'une beauté qui en vient d'arracher au sommeil, souffrir que disparaisse à vos yeux... je rentre sous ma tente, comme Achille..." Et, très digne, il s'engagea dans sa baraque d'où s'échappait une odeur "du genre" épouvantable... Je reculais, suffoqué, lorsque je vis venir vers moi, d'un pas de sénateur, un soldat du genre, imberbe et très jeune. Sitôt qu'il me vit, il s'arrêta, disant dans un baillement: "Madame, tu prends pas une tasse de jus? Pardon, voilà que je parle comme Beulemans, maintenant! Ah! ce rôle m'obsède. Encore si je n'étais qu'acteur, mais je suis aussi dessinateur, Madame... J'ai encore une affiche à peindre, quelques craquis à faire pour le Courrier... vous voyez, je cumule... et je plie sous le fardeau... (Le regard au loin) Heureusement que les gentes hollandaises sont si jolies, mais, voilà... elles me paralysent..."

C'est en vain que je m'improvisai une stratégie savante autour de leurs appas, je fais souvent chou blanc. C'est dur quand on a l'âge et le relief d'Adonis... Je perds mes moyens et Dieu sait si j'en ai - lorsqu'une bouche moqueuse me dit: "Bad je me mauve!" Je voulus m'approcher pour consoler cette âme endolorie, mais il passa, perdu dans ses pensées.

Cette apparition m'avait laissé toute mélancolique et, sous cette impression, je m'en fus vers le camp I lorsqu'entre les deux camps je vis un grenadier immense qui, en chemise, un cartable sous le bras, déambulait d'un pas saccadé, les yeux grands ouverts. Évidemment somnambule, il vociférait d'une voix de stentor: "Le Courrier Kampode..." Comme je m'approchais, je l'entendis murmurer, pour lui seul: "Bale journée... vendu que 109 numéros... Les raseurs de la rédaction sont encore rien... quirlander!" Et il s'en fut, gesticulant, vers une baraque dont les occupants, épouvantés par des éclats de voix, se réveillèrent en sursaut!

Très amusé, j'allais droit devant moi, lorsque, traînant un bac d'arrasage auquel il s'efforçait de donner un mouvement accéléré, un chasseur surgit devant moi. Comme il arrivait à ma hauteur, il fit un faux pas et s'élança, dans le fossé avec toute sa ferraille. Zut, dit-il, encore un détaillement... Madame, cette locomotive est d'un type suranné, elle n'a pas de distribution compound, pas de bogies, pas de surchauffeur, pas de frein Westinghouse, pas de...

je me bouchai les oreilles et déjà j'esquissais un mouvement de retraite, lorsque, avec une grâce renouvelée du grand siècle, il me présenta: Madame, que d'excuses pour ces explications aussi techniques que rébarbatives - Mais, j'ai même un petit aéroplane à deux places que j'ai caché dans les locaux du Courrier. Je veux vous enlever vers l'avenir. Évidemment cet homme était fou. Je m'en fus, sans me retourner...

J'étais déjà loin qu'il continuait encore... Je m'en allais rêvant lorsque un bruit de voix m'arriva. Je m'approchai et je vis guiché sur une péniche, un Monsieur qui doit s'appeler Camille si j'en crois les imprécations qu'il adressait à une femme, appelée, si je ne me trompe, Amarillys. "Oh! ingrate, cruelle, disait-il, qui'ai-je fait pour mériter ton dédain? Depuis si longtemps que je t'aime quand répondras-tu à ma flamme? Toi, je meurs d'amour... mon cœur s'envole chaque semaine vers toi... Besteras-tu toujours insensible à mon appel?"

Ce disant, il rejetait une mèche de cheveux qui, rebelle, venait se jouer de saut son binocle... Tout à coup, un sabot lancé d'une main vigoureuse lui frola le visage. Camille s'effondra dans un concert de voix indignées.

.... Ma promenade devenait intéressante, mais les heures passaient. Il me fallut bientôt regagner la sortie. En franchissant la porte, j'adressai mon plus gracieux sourire à la sentinelle qui, d'instinct, présenta les armes. Je fus, une fois de plus, apprécier le prestige des filles d'Ève sur les fils de Mars... "Suivent des détails personnels dont je vous fais grâce."

É. W.

### NOTES D'HISTOIRE

#### LA RUSSIE

XXVI

L'émancipation des serfs de la couronne ne présentait pas de difficultés; le tsar, en les affranchissant, ne les avait aucun intérêt. Mais il n'en était pas de même des serfs appartenant aux nobles.

Pour eux la question était moins facile à résoudre, car ils ne possédaient rien: une fois libres, comment allaient-ils subsister?

Leur octroyer la liberté personnelle

ne suffisait pas, il fallut encore leur donner les moyens de subsistance, la propriété de terres suffisantes pour les faire vivre, sans quoi leur liberté n'aurait eu d'autre résultat que de les faire mourir de faim. Mais, comme bien l'on pense les propriétaires ne voulaient pas être spoliés; on ne pouvait penser à enlever leurs terres, à les esroquer sans indemnités. C'est sans doute pour cette raison que le tsar Alexandre résolut d'affranchir d'abord ses propres serfs et d'attendre, pour libérer les autres, que l'idée se fut répandue dans la masse et eût préparé les esprits. Quelques années s'écoulèrent qui lui permirent de trouver une solution respectant les droits des seigneurs. Enfin Alexandre décida que les paysans seraient affranchis et qu'une concession de trois déniatines (4 1/2 hectares) de terre serait faite à chacun d'eux; ils auraient la faculté d'en acquies la propriété définitive par le rachat; des arbitres de paix étaient chargés de procéder à la répartition (5 mars 1861).

C'est une date mémorable dans l'histoire du peuple russe et aussi de l'humanité. Voici comment un témoin oculaire a décrit les scènes inoubliables qui marquaient cette journée:

"... Le 3 mars de l'année 1861 se leva dans un ciel serein. Ses premières lueurs du jour éclairèrent sur toutes les murailles des affiches blanches devant lesquelles se pressaient tous ceux qui savaient lire: c'était le décret qui, d'un troupeau d'esclaves, faisait une nation d'hommes.... Dans les églises, une foule innombrable de fidèles restait au milieu de la messe, les têtes tendues, les yeux fixés vers le centre; au milieu de la vapeur bleue de l'encens qui montait lentement vers les grandes coupes, une voix s'éleva, lut quelques lignes et se tut, tandis qu'un frémissement inoui, comme un vent d'orage, inclinait toutes les têtes. Ces quelques lignes étaient l'acte d'émancipation des serfs.

Nombre de paysans, en capitaine de drap gris, qui n'avaient pu trouver place dans les temples, restaient agenouillés dans la neige devant les portes. A Saint-Petersbourg, devant le palais impérial, l'énorme place était noire de peuple; toutes les têtes étaient tournées vers le grand balcon. Enfin, la fenêtre s'ouvrit, le tsar parut: celui qui a entendu le formidable cri d'acclamation qui sortit de toutes ces poitrines ne pourra jamais l'oublier.

Ainsi s'accomplit la révolution la plus prodigieuse qui se soit accomplie en Europe depuis la Révolution française. Le peuple manifesta sa reconnaissance en donnant à Alexandre le surnom de "Czar libérateur".

Mais, si Alexandre se montra libéral en abolissant le servage, il ne confirma pas cette opinion qu'on avait de lui en refusant d'accorder une Constitution à la Pologne. En 1863 une nouvelle insurrection éclata qui, sans être aussi violente que celle de 1830, donna du fil à retordre aux Russes: une sorte de Comité révolutionnaire se constitua à Varsovie; nombre de personnes furent mises à mort; tout le pays fut parcouru par des bandes: les Taucheurs.

La masse du peuple resta cependant tranquille. Bismarck avait pris soin de mettre une garde sévère aux frontières pour que le mouvement ne pût recevoir du secours de la Pologne prussienne et peut-être aussi pour que le mouvement ne s'y propagât pas.

L'héroïsme des Taucheurs ne put suppléer à leur petit nombre. Ils furent vaincus; mais il avait fallu un an pour arriver à bout de ces farouches partisans de l'indépendance et de la liberté. La répression fut sévère; un grand nombre de ceux qui avaient pris part à la révolte furent bannis en Sibérie, le pays perdit ses institutions locales, sa langue officielle: la langue russe fut imposée; la religion orthodoxe également. Le pays fut entièrement dénationalisé.

Ainsi les tentatives faites à plusieurs reprises par les Polonais pour recouvrer leur indépendance furent toutes malheureuses comme nous l'avons vu au cours de ces articles; elles n'eurent d'autre résultat, chaque fois, qu'une diminution des libertés qui leur avaient été laissées. Maintenant, elles étaient complètement supprimées.

Malgré tout, malgré les sévices dont elle fut victime durant plus d'un siècle, autant de la part des Russes que de celle des Prussiens, la nation polonaise n'est pas morte; elle est toujours vivante. Les Polonais ne sont devenus ni Russes, ni Prussiens, ni Autrichiens. Rien n'a pu chez eux étouffer le sentiment national. Il ne suffit pas aux conquérants de prendre des territoires, il leur faut savoir s'attacher les populations, les conquérir moralement: une nation n'est pas une réunion fortuite de provinces, une simple agglomération d'individus; une nation est un être, c'est en quelque sorte une personne morale, une et indivisible comme toutes les personnes. — Une nation n'est pas soumise tant qu'elle n'y a pas consenti; la nationalité est constituée uniquement par la volonté libre des citoyens, elle doit être librement consentie. On est de la patrie que l'on aime et dont on veut être.

C D

## ADIEUX.

Le vendredi 28 septembre eut lieu au théâtre du camp une cérémonie dont nous conserverons longtemps le souvenir. Monsieur le Major Eminenburg, à l'occasion de son départ, faisait ses adieux aux internés belges.

Jamais aucune cérémonie ne fut empreinte de plus de cordialité et de sympathie réciproques. On sentait que les cœurs des assistants battaient d'une même émotion, faite de regrets pour le major Eminenburg, de gratitude pour les internés. Ses paroles émues que le major adressa à "ses hommes" réunis autour de lui, par les yeux du cœur, le

moignèrent que ses regrets étaient atténués par la sympathie que lui montraient les internés et qui il se faisait un devoir de rendre un juste hommage à la correction de ceux-ci.

Le lien ne sera pas brisé entre le major Eminenburg et les internés. Ceux-ci se diront toujours: pourquoi nous a-t-il quittés?

Un magnifique souvenir lui fut offert ainsi qu'au capitaine Bos-Snockaert qui, lui aussi, quittait le camp.

Et la cérémonie prit fin au milieu de la plus vive et la plus reconfortante émotion.

# Au Jour le Jour

24 — Il y a des gens qui se disent Espagnols....

Il y en a d'autres qui s'intitulent joueurs de balle parce qu'à ce titre sont réservées certaines prérogatives, par exemple faire un petit voyage, aller servir les phabangis aux frères d'Harderwijk.

Nos joueurs allèrent donc faire une exhibition sur le balladrome d'Harderwijk en leur présence, avait attiré la foule des grands jours. Après une série de beaux coups, nos représentants ayant déjà la victoire aux ailes déployées... quand, par un juste retour des choses d'ici-bas, une dévotion noire vint couronner leurs efforts... Harderwijk égalisa: plus au jeu.

Les spectateurs sont haletants... brusquement on vit les Leistois montrer l'un son doigt blessé, l'autre, se recoins endoloris, un troisième son pied malade, enfin ils se découvraient tous une infirmité aussi sordaine que malencontreuse... Mais il était dit qu'ils seraient vainqueurs: ils le furent... et par un coup de la baguette magique on put voir le perclus se redresser, le manchot donner de vigoureux "shakehand" le boiteux esquiver un entrechat!...

La victoire est la panacée de tous les maux, même imaginaires.

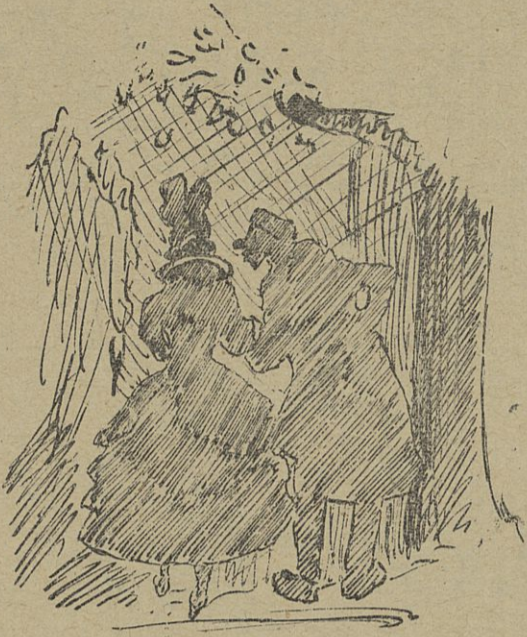


25 — Depuis la suppression du tram de 8 h 45, les internés retournent au camp sur des jambes flageollantes. La promenade est longue, il fait noir sur la route.

Parfois la voix d'un solitaire trouve le

silence:

... Toi la nuit de Walpurgis...  
Sapristi, qu'il fait noir! On s'oriente  
sur l'étoile de Berger et parfois, le nez  
en l'air, on va se cogner sur un  
arbre dont les branches protectrices  
s'étendent, bienveillantes, sur des  
amoureux qui parlent de leurs peti-  
tes affaires...  
Chut! ne franchissons pas le mur  
de la vie privée!



26 - Concert à la plaine des sports.  
Le maître Debie a composé un  
programme très eclectique où nous  
reconnaissons l'Española, de Chabrier,  
la Marche italienne et une brillante  
fantaisie sur Faust.  
... Quatre heures et demie. Les musi-  
ciens sont partis, la plaine des sports  
paraît plus grande, on soume la soupe.  
Quelques auditeurs se mettent par  
quatre et regagnent leur baraque en  
chantant fièrement:  
"Glorie immo telle de nos aïeux!"  
L'ombre de Grouard plane sur leur  
vivacité!



27 - Je connais au camp un chien  
qui a tous les talents: son maître l'en-  
voie alternativement à la cantine  
chercher du "jus", à la poste, déposer  
une lettre, au cinéma chercher un bil-  
let. Ce cabot, aussi gentil qu'il est blanc  
justifie l'opinion que l'on a générale-  
ment de ses congénères.  
Je me suis proposé d'étudier la psycho-  
logie de ce chien et de consigner les ré-  
sultats de cette étude dans un mémoi-  
re que l'on pourrait envoyer à l'insti-  
tut des hautes études de Steyler ou à  
celle de Charlevoix. Mais oui, pre-  
mière constatation: la chienne dont  
il est question s'arrête souvent en rou-  
te pour flirter. Elle n'est pas insen-  
sible aux hommages, mais même  
aux moments de grande conver-

sation, dans la chaleur de la discus-  
sion, elle n'abandonne jamais ce  
que son maître lui a donné à gar-  
der.

Il y a la matière à dissertation: qui  
se charge du mémoire?

28 - Théâtre du camp - Le major  
Eimemburg fait ses adieux. Beau-  
coup de monde. On lit des discours,  
une poésie magnifique d'un auteur  
inconnu mais que je connais bien,  
on joue la musique.  
Les assistants sont émus et témoi-  
gnent au major toute leur sympa-  
thie et les regrets que leur inspire  
son départ.

29 - La paix! J'espère toujours ne  
parler jamais...  
En attendant, on parle d'une note  
secrète, jusqu'à ce qu'un reitling  
quelconque la démentisse.  
Zut! parlons d'autre chose.

30 - Parlons plutôt de ces enfants  
du Nord de la France qui ont reçu  
l'hospitalité en Hollande. Ils sont ve-  
nus, une vingtaine, visiter le camp.

Pauvres petits, si sages et si gentils, vous  
êtes les victimes innocentes de Bellone!  
Pendant votre visite au camp, vous avez  
retrouvé beaucoup de papas qui vous  
ont regardés le cœur battant, les yeux  
pleins de larmes.  
Chers petits, je vous embrasse en leur  
nom.

Eugène

## THÉÂTRE FRANÇAIS



### LES DRAGEES D'HERCULE.

pièce en 3 actes de P. Billhaud et M. Bernisquin.

Après le "Réveil" nous nous réveillons dans  
le vaudeville, et dans un vaudeville d'es-  
sence très gauboise, car il prête à des sous-  
entendus très transparents et particu-  
lièrement équilibrés. Quand vous saurez  
que dans la composition de ces fameuses  
dragées entre une substance aphrodisia-  
que...  
Bah! pourquoi se le dissimuler, les mi-  
tômes sont ainsi faits qu'ils ne brouillent  
pas avec multiples beautés d'une pièce à  
thèse: celles-ci ne tombent pas sous leurs  
sens. Alors, ils reilament, soit un mélo  
pleurant, soit un vaudeville qui le fait  
rire. Ils ne sont pas difficiles sur la  
qualité: pour autant que le specta-  
cle qui leur offre leur fasse adhé-  
rer l'autentisme de leur haine, ils se déclai-  
rent satisfaits. Pour nous - quoique  
nous puissions penser d'un spectacle  
du genre des "Dragées d'Hercule" - nous  
aurions mauvaise grâce à ne pas  
y trouver tout l'esprit que les auteurs  
se sont évertués à mettre dans leur

pièce.

Nous sommes donc heureux de con-  
stater le grand succès que les "Dragées  
d'Hercule" ont remporté sur notre  
scène, succès dû également à l'excel-  
lente interprétation que nos acteurs  
ont donnée à la pièce. Ce nous est un  
plaisir de constater les progrès réalisés  
par chacun d'eux.

Pour être juste, il faudrait citer toute  
la troupe. Bornons-nous à dire com-  
bien, par leur jeu excellent et leur musi-  
que expressive, M. M. Cornet, Graindorge,  
Ebenet, Marechal, Guvernator, Mello, E-  
vrard, Duret et Kamps nous ont donné  
de plaisir. Nos félicitations ont la valeur  
d'un sentiment de gratitude.

E.H.

## ÂME SAINNE DANS UN CORPS

### SAIN.

Joignez-vous aux gymnastes et  
aux escrimeurs  
Baraque 8 Camp II

## MONOGRAPHIE INDUSTRIELLE

La Direction Générale de l'Insti-  
tut Militaire des Invalides et Orphelins  
de la Guerre nous prie d'adresser à nos  
lecteurs l'appel que voici:

Le Service de Documentation et  
de placement de l'Institut possède des  
monographies industrielles pour cer-  
tain des métiers enseignés à l'I. M. I. O.  
Elles sont d'un secours précieux quand  
il s'agit d'orienter un militaire de guer-  
re vers une profession nouvelle.

On comprend que ces documents  
aient été préparés avec beaucoup de peine  
parce que l'on n'est pas aisément  
les livres traitant de la question au  
point de vue belge, les procès-ver-  
baux d'enquêtes qui ont parfois  
été faites en Belgique et parce que  
l'on ne peut aller étudier sur place  
le fonctionnement de telle ou telle  
industrie.

C'est surtout en questionnant de  
nombreuses personnes ayant été direc-  
tement ou indirectement intéressées  
dans les professions enseignées à l'Ins-  
titut qu'il en est parvenu à établir  
la documentation que l'on possède  
actuellement.

Mais il y a lieu d'augmenter cel-  
le-ci et aussi de confronter les rensei-  
gnements obtenus afin d'être assuré  
de leur exactitude absolue.

Tous nos lecteurs sont, à cet ef-  
fet, invités à collaborer dans la  
mesure de leurs moyens à augmen-  
ter la valeur scientifique des mono-  
graphies industrielles de l'I. M. I. O.

Aux ouvriers instruits, aux in-  
dustriels, aux commerçants, aux pro-  
fesseurs, aux économistes, aux zélés  
des œuvres sociales, la Direction Gé-  
nérale de l'I. M. I. O. demande de répon-  
dre à un questionnaire qui peut être  
consulté en nos bureaux et que le  
manque de place ne nous permet pas  
d'insérer.

# BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

## CONFECTIONS "DE ADELAAR" LANGESTRAAT 40.

Spécialité de confections pour hommes et enfants  
Chemiserie, chapeaux, casquettes, cols, cravates, bretelles, etc.

REMISE 10% AUX INTERNÉS

## CAFÉ de la STATION

TOUS LES SOIRS Concert par les trus bien connus

L. MAMBOUR

F. FRELINCKX

H. THONON.

V<sup>ce</sup> VAN UNEN.

1<sup>er</sup> Prix avec distinction du  
Conservatoire Royal de Bruxelles  
Violoncelliste du Grand Opéra de Lyon  
Pianiste du Conservatoire Royal de Liège

## BOULANGERIE PATISSERIE DE GULDEN KORENAAR

H. KONING EN ZON

ARNHEMSCHE STRAAT 24 TEL 81

Pastels Desserts variés. Pain Belge de toutes  
sortes. Matières premières de 1<sup>re</sup> qualité PERSONNEL BELGE

## MAGASIN

J. VAN DIJK

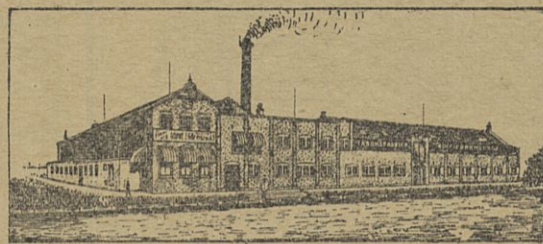
ci-devant KAMPERBINNENPOORT 9

CHAUSSURES ET  
ARTICLES DE SPORT

ont transférés

116 LANGESTRAAT 116

ancien M<sup>on</sup> MINK-SCHOOL



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON  
TABAC DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTSZOON. JOURE

BELGES profitez de vos heures de loisir!  
Apprenez une nouvelle langue LE FLA-  
MAND écrit et parlé par professeur Belge  
Français - Flamand. Leçons paraissant sur  
4 pages chaque semaine 50 Cents par mois  
Remèdiate surprénante. Méthode avec pro-  
motion. Indispensable pour passer exam-  
ens en Belgique. N.B. - Le cours sera con-  
tinué après guerre en Belgique. Cours par  
correspondance. J. J. WYNANTS  
56 rue de Longres. Maestricht.



WA. UILENBROEK  
kampstraat 42.

VISITEZ LE CAFÉ  
EN FACE DE L'HOPITAL  
S<sup>te</sup> ELISABETH  
W. SCHOEMAEKERS  
anciennement  
CAFÉ BELGE

## MANUFACTURE DE GOBELINS

RESTAURATION

THEO. DE WIT

ADEGHEMSTRAAT 135

MALINES BELGIQUE

Renseignements chez GASP. DE WIT  
26: de ligne CAMPI ZEIST  
(HOLL)

## M<sup>on</sup> J. HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40

Couleurs et vernis

laque, brosses et

pincesaux - Grand

Stock en magasin.

## CHEZ M<sup>me</sup> DAEL

RESTAURANT TRÈS CONNU

NIEUWSTRAAT 7 AMERSFOORT

On dine à prix très raisonnables

jusqu'à 9 heures du soir.

Plats au gré du client.

## PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRÉ

48 UTRECHTSCHWEG

TÉLÉPH. INT. 371

Personnel belge et interne  
Travaux divers et artistiques

PRIX MODÉRÉS

NE FUMEZ QUE  
LE TABAC

# DRAGON

FABRICANT

J. GRUNO GRONINGUE

CAFÉ-LOGEMENT

PRIX MODÉRÉS

K. BOOT

KAMPSTRAAT 27

CIGARES

CIGARETTES

LE COURRIER DE LA PRESSE

„LIT TOUT”

„RENSEIGNE SUR TOUT”

ce qui est publié dans les  
JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS

de toute nature

paraissant en France et à l'étranger

et en fournit les Extraits sur tous

Sujets et Personnalités.

Circulaires explicatives et Tarifs

envoyés franco.

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, -

PARIS (2<sup>e</sup>).

## CULTIVATEURS

Pestuyaux sans le sol amènent le  
froment sans les greniers.

Les meilleurs tuyaux de drainage  
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT

THOUROUT

On demande partout agents actifs

## USINES AMERSFOORT EYSINK

AUTOMOBILES

MOTOCYCLETTES

BICYCLETTES

AUTOGR. DU "COURRIER."